

LE RENDEMENT DE LA VARIABILITÉ LINGUISTIQUE DES ANTHROPONYMES MBƏSI

Paulin Roch BEAPAMI

Université Marien Ngouabi, Brazzaville

roch_beapami@sil.org

Résumé : Cet article étudie les conditions et le rendement de la variabilité des anthroponymes *mbəsi*. Il est donc question de comprendre les raisons pour lesquelles, certains anthroponymes *mbəsi* sont transformés syntaxiquement ou phonétiquement, au cours de leur évolution. Nous voulons aussi savoir les avantages pour lesquels les *Mbəsi* se permettent-ils de modifier la forme de base de certains anthroponymes. Notons que la variabilité des anthroponymes *mbəsi* est motivée par la nécessité d'éviter la connotation impudique ou négative de certains anthroponymes *mbəsi*. Elle est aussi pratiquée sur les anthroponymes qui présentent une forme acoustique lourde. La variabilité des anthroponymes *mbəsi* est mise en œuvre par plusieurs techniques, à savoir : Le changement vocalique ou tonal, la troncation des termes initiaux ou finaux, et l'évitement ou le changement de certains termes qui composent ces anthroponymes. Elle apporte un rendement important dans la communauté, dans la mesure où elle permet de corriger les anomalies sémantiques remarquées dans certains anthroponymes, ce qui renforce la dimension littéraire de ceux-ci. L'anthroponymie *mbəsi* est celle appartenant au peuple *mbəsi* qui habite au nord de la République du Congo, dans la région de la Cuvette.

Mots clés : Anthroponymie, *mbəsi*, variabilité, rendement

Abstract: This article studies the conditions and performance of the variability of anthroponyms *mbəsi*. Here, it is a question of understanding the reasons why, certain anthroponyms *mbəsi* are transformed syntactically or phonetically, during their evolution? We also want to know the advantages for which the *Mbəsi* allow themselves to modify the basic form of certain anthroponyms. Note that the variability of anthroponyms *mbəsi* is motivated by the need to avoid the shameless or negative connotation of certain anthroponyms *mbəsi*. It is also performed on anthroponyms which have a heavy acoustic form. The variability of *mbəsi* anthroponyms is implemented by several techniques, namely: Vocalic or tonal change, truncation of initial or final terms, and avoidance or change of certain terms that make up these anthroponyms. It brings an important return in the community, insofar as it makes it possible to correct the semantic anomalies noticed in certain anthroponyms, which reinforces the literary dimension of these. The anthroponymy *mbəsi* is that belonging to the *mbəsi* people who live in the north of the Republic of Congo, in the Cuvette area.

Keywords: Anthroponymy, *mbəsi*, variability, yield

Introduction

Parmi les spécificités de l'anthroponymie *mbɔsí*¹, on note la variabilité de certains anthroponymes. Ce phénomène suscite notre attention, au point de s'engager dans cette recherche qui examine le rendement esthétique et social de cette variabilité. Nous voulons comprendre les raisons qui motivent la modification phonétique ou syntaxique de certains anthroponymes *mbɔsí*. Aussi, faut-il s'interroger, pour quels avantages les *Mbɔsí* se permettent-ils de modifier la forme phonétique ou syntaxique de certains anthroponymes qui sont pourtant déjà établis dans la communauté langagière ? L'objectif poursuivi dans cette recherche est de mettre en exergue la contribution de la variabilité des anthroponymes dans la poétique globale de l'anthroponymie *mbɔsí*. Nous montrerons aussi comment cette variabilité permet-elle de recycler certains anthroponymes *mbɔsí*.

Notre analyse se déroule en trois parties : D'abord les fondements de la variabilité des anthroponymes *mbɔsí*, où nous argumentons sur la nécessité d'une variabilité pour certains anthroponymes *mbɔsí*. Ensuite, il sera abordé les stratégies de mise en œuvre de cette variabilité des anthroponymes *mbɔsí*. Nous présenterons les différentes techniques qui sont utilisées pour la modification syntaxique et phonétique de certains anthroponymes *mbɔsí*. Enfin, nous montrerons l'impact positif de cette variabilité des anthroponymes *mbɔsí*.

Notre recherche a été menée selon la méthode anthropologique, précisément l'anthropologie culturelle qui se consacre à l'étude des structures sociales et des formes de pensées qui s'y développent. Notre outil d'analyse des données a été l'ethnolinguistique, en s'inspirant des travaux de Cécile Leguy (2011), concernant les nom-messages chez les *Bwa* du Mali. Nous avons collecté les données à partir d'une enquête participante sur le terrain.

1. Les fondements de la variabilité des anthroponymes *mbɔsí*

Comment légitimer la modification syntaxique et phonétique de certains anthroponymes qui sont pourtant déjà établis dans la communauté ? Qu'est-ce qui motive la modification phonétique ou syntaxique de certains anthroponymes chez les *Mbɔsí* ? En réalité, on retrouve chez les *Mbɔsí* des anthroponymes dont la prononciation est interdite, à cause de leur connotation impudique ou négative. D'autres anthroponymes rappellent des souvenirs sombres qui ont été vécus dans certaines familles. N'oublions pas les anthroponymes qui présentent une forme acoustique lourde, laquelle n'est pas facile à prononcer. Le constat est que tous ces anthroponymes comportent une anomalie sémantique, notamment la connotation négative qui n'est pas acceptée par les autres membres de la communauté. D'où le recours à la variabilité linguistique, comme solution. Ici, on modifie soit la prononciation, soit la syntaxe d'un anthroponyme qui s'avère

¹ *Mbɔsí* est un adjectif qui désigne ce qui appartient à la langue *Embɔsí*, ou au peuple qui parle cette langue. Selon la classification des langues bantu faite par Guthrie, la langue *Embɔsí*, fait partie du groupe C.20, et est parlée en République du Congo, dans les départements de la Cuvette et celui des Plateaux. Elle comprend les dialectes suivants: *Mbonzi*, *Jbaa*, *Ngaé*, *Ebɔi*, *Tsambítsɔ*, *Okwele*, *Olee*, *Ilanga* et *Ondinga*.

anormal, ce qui provoque le glissement sémantique de celui-ci. Ce travail permet de créer de nouvelles formes anthroponymiques qui sont phonétiquement très proches des formes originelles. Elles s'insèrent dans le répertoire de l'anthroponymie *mbɔsí*, mais en présentant une particularité esthétique indéniable, l'élégance acoustique. Ci-dessous, nous illustrons la variabilité des anthroponymes *mbɔsí*.

2. La mise en œuvre de la variabilité des anthroponymes *mbɔsí*

En observant les nouvelles formes anthroponymiques, nous découvrons l'existence d'une mécanique acoustique chez les *Mbɔsí*. En effet, les nouvelles formes anthroponymiques sont créées par plusieurs techniques qui se servent toujours des premières formes anthroponymiques, car l'objectif est de corriger les anomalies sémantiques constatées dans celles-ci. Signalons la réalisation méthodique des modifications qui sont localisées soit en partie finale, soit en partie initiale des anthroponymes anormaux. D'autres modifications ne concernent rien que le changement de ton. Telles sont les modifications qui sont faites avec tact, pour ne pas s'écarter de la racine du mot. Les techniques de modification des anthroponymes anormaux se présentent comme suit :

2.1. La modification des tons

Pour éviter d'entendre la connotation impudique de certains anthroponymes, les *Mbɔsí* procèdent souvent à la modification ou au déplacement des tons de ces anthroponymes, ce qui permet d'obtenir des formes anthroponymiques nouvelles qui se distinguent des premières par leurs prononciations.

(01)

Okola

Les rapports sexuels

Le nom *Okola* est la modification phonique d'*okolá* qui veut dire les rapports sexuels. Cet anthroponyme est un extrait du proverbe *mbɔsí* : *Okolá, bɔvanga b'anzɔɔ*, c'est-à-dire : La recherche des rapports sexuels pousse certains hommes à agir avec bassesse. Ici, on constate la modification phonique du terme *okolá* qui devient *okola*, une réalisation phonétique déviante qui permet d'éviter la connotation impudique du premier terme *okolá*. L'anthroponyme *Okola* est récurrent dans le district de Boundji ; un ressortissant du village *Tombo* porte ce nom, le nommé Okola Michel.

(02)

Okola m'ondóyi

Les rapports sexuels qui ressemblent au coup de fusil.

Cet anthroponyme est une réalisation phonétique déviante de l'expression *Okolá m'ondóyi*, laquelle a été extraite de l'adage *mbɔsí* : *Okolá m'ondóyi móódi kálá ɔbwa yɔ*, c'est-à-dire : Les rapports sexuels d'un homme fécond rendent la femme

enceinte, comme le fusil d'un chasseur habile atteint la cible. Ici, l'auteur évoque la fécondité de ses rapports sexuels qui lui ont permis d'avoir beaucoup d'enfants. Cependant, dans l'anthroponyme *okolá m'ondóyi*, le ton de la voyelle finale du terme *okolá* est modifié, d'où le détournement phonique qui dissimule le sens impudique de l'anthroponyme originel. Ce sobriquet a été pris par un ressortissant de la ville d'Oyo.

(03)

Ondóngo
Le piment

Cet anthroponyme découle de la modification du ton de la voyelle finale du terme *Ondóngó* qui signifie le piment, une plante produisant des fruits de saveur extrêmement piquante. Le nom *Ondóngó* a été attribué comme anthroponyme, dans le but d'exalter la saveur piquante de ce fruit qui est pourtant de petite grosseur. Cependant, ce terme a été transformé, pour devenir *ondóngo*, ce qui permet d'éviter la connotation négative incarnée par cette saveur piquante.

2.2 Le changement vocalique

Le détournement phonique résulte aussi du changement vocalique pratiqué dans certains anthroponymes à connotation négative. En effet, le but est de modifier la forme acoustique du mot, pour obscurcir le sens négatif qui paraît souvent insupportable. Le changement vocalique se manifeste de la manière suivante :

(04)

Ngaanzá
Une plante rampante qui provoque des démangeaisons.

Il s'agit d'un sobriquet qui résulte du changement vocalique effectué dans le mot *nganzáa* qui désigne une plante rampante provoquant des démangeaisons. Dans ce mot *nganzáa*, l'ordre des voyelles commence par une réalisation courte, pour se terminer par une réalisation longue. Alors que dans la nouvelle forme de l'anthroponyme *ngaanzá*, l'ordre des voyelles est interverti de telle sorte que la réalisation vocalique devient longue en partie initiale, puis courte en partie finale. Ce nouveau terme *ngaanzá* présente une réalisation phonétique déviante, c'est pourquoi il permet d'éviter la connotation négative exprimée par cette plante, notamment son venin.

(05)

Okolá anzo
Les rapports sexuels poussent certains hommes à agir avec bassesse.

Il s'agit d'un sobriquet qui a été pris par un ressortissant du village *Akyélé*, dans le district d'*Ollombo*. Cet anthroponyme dérive du proverbe *mbosi* : *Okolá bvanga b'anzoo*, c'est-à-dire : La recherche des rapports sexuels pousse certains

hommes à agir avec bassesse. Ici, nous remarquons, outre l'ellipse du terme *bvanga*, le changement vocalique en partie finale du terme *anzɔɔ*, ce qui aboutit à un nouvel anthroponyme *Okolá anzo*. Toutefois, bien que l'auteur garde le terme impudique *okolá*, la modification du terme *anzɔɔ* qui devient *anzo*, permet d'obscurcir le sens de cet anthroponyme. La nouvelle forme *okolá anzo* est une réalisation phonétique déviante du proverbe *mbɔsí Okolá bvanga b'anzɔɔ*.

(06)

Ando a ndo

Les lignages criblés par des décès.

Cet anthroponyme a été attribué à un ressortissant de la ville de Saint-Benoît, dans le district de Boundji. Il découle du changement vocalique effectué dans l'anthroponyme originel *Andée á ndɔɔ* qui signifie les lignages criblés par des décès. Ici, la longueur vocalique a été changée non seulement dans la partie initiale, mais aussi dans la partie finale, pour aboutir à un nouvel anthroponyme *Ando a ndo*, dont la réalisation phonétique est déviante. Celle-ci permet d'éviter la connotation négative exprimée par l'anthroponyme originel *Andée á ndɔɔ*.

(07)

Ná la ngá

Toi contre moi.

Il s'agit d'un anthroponyme qui appartient à une femme originaire du village *Ongonza*. Cet anthroponyme résulte du changement vocalique effectué dans la partie initiale de l'anthroponyme *Nó la ngá* qui a été extrait du proverbe *mbɔsí : Nó la ngá, abia la nɔ*, c'est-à-dire : Si tu me nuis, d'autres personnes vont aussi te nuire. Ce changement vocalique concerne la déformation du pronom personnel *Nó (tu) en Ná*, ce qui permet de créer un nouvel anthroponyme *Ná la ngá*, dont la réalisation phonétique est déviante. Celle-ci permet non seulement de dissimuler le sens de cet anthroponyme, mais surtout d'atténuer le ton menaçant qui caractérise celui-ci.

2.3 L'évitement sonore

L'évitement sonore est le fait que les *Mbɔsí* se retiennent souvent de prononcer dans un anthroponyme, certains mots impudiques ou ceux à connotation négative, de peur de blesser la pudeur qui régit la communauté. Il se manifeste de deux manières suivantes :

-L'évitement de certains termes initiaux des anthroponymes

Dans certains anthroponymes *mbɔsí*, notamment les anthroponymes burlesques, les termes initiaux à connotation impudique sont quelquefois supprimés carrément de ces anthroponymes, pour éviter de blesser la pudeur.

(08)

Ebvúbháá

La furie

Cet anthroponyme est la forme évoluée du sobriquet *Odingi m'ébvúbháá*, lequel est un extrait du proverbe : *Okolá m'ebvúbháá, odií osiá ɔdzwa kaá*, c'est-à-dire : Les relations amoureuses qui sont débutées dans l'empressement, ne durent pas longtemps. Autrement dit, les feux de l'amour ne durent pas longtemps. Dans cet anthroponyme *Ebvúbháá*, on évite de prononcer le terme *okolá* qui signifie les rapports sexuels, de peur d'outrager la pudeur. L'anthroponyme *Okolá m'ebvúbháá* a été pris comme sobriquet par le nommé Daniel Ngassayi, un ressortissant de la ville de Saint-Benoît, dans le district de Boundji.

(09)

Ɔkáka

La respiration involontaire par la bouche ou par l'anus.

Cet anthroponyme est la forme évoluée du sobriquet *Ɔkáka m'inyɔɔ*, c'est-à-dire la respiration par l'anus. Il s'agit d'un extrait de l'adage *mbosi*: *Ɔkáka m'inyɔɔ, ópení okusu, ódí la ambí*, c'est-à-dire: La respiration involontaire par l'anus accompagne soit le pèt, soit les selles. Le sobriquet *Ɔkáka m'inyɔɔ* a été pris par un ressortissant du village *Ongónza*, le nommé Noël Akouango, dans le but de faire rire les membres de la communauté. Mais, par la suite, ce sobriquet a été abrégé dans sa forme phonétique, en devenant simplement *Ɔkáka*, la respiration involontaire, pour éviter de prononcer le terme impudique *inyɔɔ* qui signifie la fesse dans certains dialectes, et carrément le sexe féminin dans d'autres dialectes.

(10)

A bvaé

Ce qui appartient à une femme en état de maternité.

Il s'agit de la forme évoluée du sobriquet : *Anzínye má bvaé*, c'est-à-dire : Les urines retrouvées sur le lit d'une femme en état de maternité. Ce sobriquet est un extrait de l'adage *mbosi* : *Anzínye má bvaé, wame láatulaa ware mwána*, c'est-à-dire : Pour la femme qui est en état de maternité, les urines retrouvées sur son lit, sont celles de son bébé, mais pour les membres de la communauté, ces urines viennent de la femme elle-même. Ici, le sobriquet est ironique, car l'auteur fait une plaisanterie sexiste. D'où, l'évitement du terme *anzínye*, dans la prononciation de l'anthroponyme *Anzínye má bvaé*, car ce terme est impudique ; il signifie les urines. L'anthroponyme *Anzínye má bvaé* sera abrégé *a bvaé*, c'est-à-dire ce qui appartient à une femme qui est en état de maternité.

-L'évitement des certains termes finaux des anthroponymes mbosi

Dans d'autres anthroponymes à connotation négative, les termes finaux sont souvent supprimés, pour obscurcir le sens de ces anthroponymes ; ce qui empêche soit de blesser la pudeur, soit d'évoquer les mauvais souvenirs qui ont marqué certaines familles. Ci-dessous, se présentent quelques exemples :

(11)

Abèè

Les mamelles

Cet anthroponyme est une forme évoluée du sobriquet *Abèè m'òkóní*, c'est-à-dire les mamelles d'une femme malade. Il s'agit d'un sobriquet qui a été extrait du proverbe *mbòsí: Abèè m'òkóní, òkàrí nganga*, c'est-à-dire: Les mamelles d'une femme malade sont touchées par le guérisseur. Autrement dit, les femmes malades sont souvent harcelées sexuellement par leurs guérisseurs. Ce sobriquet a été pris par un jeune homme du village *Okoulou*, dans le district de Boundji. Il a subi une variation phonique au fil des années, car l'expression *m'òkóní* n'était plus prononcée, par crainte d'indiquer le proverbe originel qui comporte une expression impudique *ikára l'abèè*, c'est-à-dire toucher les mamelles; mais au sens figuré, c'est le fait d'avoir des rapports sexuels avec une femme.

(12)

Abvuu

Se dit pour les naissances tardives.

Cet anthroponyme est une forme évoluée de l'anthroponyme originel *Abvua ngòngò*, c'est-à-dire: Les naissances tardives, lesquelles s'expliquent soit par le mariage tardif, soit par les difficultés de procréation. Ici, la prononciation de l'anthroponyme *Abvua ngòngò* est abrégée à un seul mot *abvuu*, par crainte de prononcer l'adjectif *ngòngò* qui veut dire tardif, une connotation qui s'avère négative.

(13)

Eyéngí

Celui qui cherche

Il s'agit de la forme évoluée de l'anthroponyme *Eyéngí nòmè* qui signifie ce que tu cherches toi-même. Cet anthroponyme dérive du proverbe *mbòsí: Eyéngí nòmè, yéédí mwangé èè*, ce qui veut dire : Il ne faut pas se plaindre des situations que tu provoques toi-même. Dans la nouvelle forme *Eyéngí*, nous remarquons l'évitement du terme *nòmè*, ce qui permet de se détourner de l'incrimination exprimée par cet anthroponyme.

(14)

Atí baalea

Les orphelins pleurent.

Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbòsí: Atí baaleá angóo, abvuu la bána abé*, ce qui veut dire : Les orphelins regrettent la mort de leurs défunts parents, parce que les parents adoptifs les maltraitent. Ici, on remarque l'évitement du mot *angoo*, les mères ; en effet celui-ci permet d'indiquer le proverbe originel qui incrimine ouvertement les parents adoptifs.

(15)

Ndɔɔ kɛɛ

Il ne faut s'alarmer sur un décès qui vous arrive pour la première fois dans la famille.

Cet anthroponyme est la contraction syntaxique de l'anthroponyme originel : *Ndɔɔ ɔkaya ɛɛ*, c'est-à-dire : Il ne faut pas s'alarmer sur un décès qui vous arrive pour la première fois, sauf si cela se répète. Ici, on remarque l'évitement du verbe *ɔkaya*, s'alarmer ; ce qui obscurcit le sens de cet anthroponyme, dont la connotation est négative.

(16)

Edó mwe

Ce qui se trouve dans le ventre.

Cet anthroponyme découle de la contraction de l'anthroponyme originel : *ɔlendi ódi ó mwe*, c'est-à-dire : Même si la bouche ne dit rien, la rancune est dans le ventre. La nouvelle forme *Edó mwe* montre l'évitement du terme initial *ɔlendi*, la rancune, en effet celui-ci porte une connotation négative.

2.4 La transformation syntaxique de certains anthroponymes mbɔsí

Certains anthroponymes *mbɔsí* subissent une variation syntaxique importante. En effet, les auteurs de ces anthroponymes, voire les autres membres de la communauté veulent effacer la connotation négative de ces anthroponymes. La transformation syntaxique de certains anthroponymes est réalisée de deux manières suivantes:

-La troncation des termes initiaux ou finaux des anthroponymes mbɔsí

La troncation des termes initiaux de certains anthroponymes *mbɔsí* occasionne non seulement la transformation syntaxique et phonique de ces anthroponymes, mais surtout l'appauvrissement sémantique de ceux-ci, car le but poursuivi ici est d'éviter la connotation négative exprimée par ces anthroponymes. Exemples :

(17)

Tsalá ambóá

Celui qui détruit les villages.

Cet anthroponyme découle de la troncation de l'expression *baatsalá ambóá* qui est un extrait du proverbe *mbɔsí* : *Bare a pípi, baatsalá ambóá*, c'est-à-dire : Les personnes discrètes sont celles qui détruisent les villages, car elles réalisent dans le secret, des actes malfaisants dont les conséquences surprennent les autres membres de la communauté. Ici, la troncation a été motivée par la volonté d'atténuer non seulement la connotation négative, mais aussi le ton de cet anthroponyme qui incrimine les personnes discrètes.

(18)

Kyéna ndɔɔ
La maison de deuil

Il s'agit de la troncation de l'anthroponyme originel *Ekyéni yá ndɔɔ*, c'est-à-dire une maison ou une famille frappée par des deuils. Dans cette nouvelle forme *kyéna ndɔɔ* qui semble se détourner phonétiquement de l'anthroponyme originel *Ekyéni yá ndɔɔ*, la troncation de la syllabe initiale (*e-*), et l'élision de la préposition d'appartenance (*ya*), s'expliquent par le souci d'atténuer la connotation négative de cet anthroponyme originel. En effet, on évite la réminiscence des mauvais souvenirs exprimés par cet anthroponyme, notamment les décès successifs qui ont criblé cette famille. L'anthroponyme *Kyéna ndɔɔ* appartient à une femme qui habite au quartier *Ebɔngɔ ya tsé*, dans la ville de Saint-Benoît, district de Boundji.

(19)

Báa longa
Les personnes destinées pour le monde des morts.

Il s'agit d'une troncation de l'anthroponyme : *Bare á longa* qui veut dire : Les personnes destinées pour le monde des morts. Cet anthroponyme a été attribué à femme du village *Ongonza*, pour signaler les décès d'enfants survenus successivement dans cette famille. Cependant, il a été tronqué dans sa partie initiale, dans le but de produire une prononciation insolite qui obscurcit la signification de cet anthroponyme.

(20)

Moó longa
 Celui qui est destiné pour le monde des morts.

Il s'agit d'un anthroponyme issu de la troncation de l'anthroponyme *Moro o longa* qui résulte de l'élision pratiquée dans l'anthroponyme *Moro ya longa*, ce qui veut dire une personne destinée pour le monde des morts ; une sorte d'anthroponyme qui permettait autrefois, de conjurer de certaines familles, le mauvais sort de la mort successive des enfants. Ici, le détournement phonique provoque un glissement sémantique qui empêche la réminiscence du contexte funeste qui a inspiré la composition de cet anthroponyme.

-Le changement des termes initiaux

La transformation syntaxique est aussi provoquée par le changement des termes initiaux, ce qui modifie inévitablement la prononciation, voire la connotation de ces anthroponymes. Exemples :

(21)

Maá ndɔɔ
La femme qui est frappée par des décès.

Il s'agit de la transformation syntaxique de l'anthroponyme originel *Nyá-andɔɔ*, ce qui veut dire : Une femme frappée par des décès successifs d'enfants. Cependant, pour se détourner de cette connotation négative, à savoir le mauvais sort de perdre les enfants de manière successive, l'auteur transforme les constituants de cet anthroponyme. On change le terme initial *Nya*, car il est péjoratif, en désignant une femme habituée à réaliser un comportement désagréable. Ce terme sera remplacé par *Maá* qui exprime le respect, car il désigne la mère. Signalons aussi la transformation phonétique du terme *ndɔɔ* qui signifie décès, en devenant *ndɔ* qui porte maintenant un ton haut à la fin, ce qui produit une réalisation phonétique déviante. Celle-ci permet d'éviter la connotation négative de cet anthroponyme qui appartient à une femme de Saint-Benoît, dans le district de Boundji.

(22)

Máa lónɡa

La femme qui est destinée pour le monde des morts.

Il s'agit de la transformation syntaxique de l'anthroponyme *Mwa longa*, ce qui veut dire, une femme destinée pour le monde des morts. Cette transformation syntaxique qui induit une déformation phonique de l'anthroponyme originel, est une manière de se détourner de la connotation funeste de celui-ci, car ce nouvel anthroponyme est asémantique. L'anthroponyme *Maá longa* appartenait à une femme originaire de l'ancien village *Ɔkɔlɔ*, dans le district de Boundji.

-L'élosion de certaines prépositions d'appartenance

Certains anthroponymes *mbosi* qui se présentent sous la forme de phrases, exigent souvent une élosion d'envergure, pour faciliter leur lecture. Cette élosion concerne les prépositions d'appartenance *la*, *ya*, dont la suppression provoque quelquefois la variation de la voyelle précédente. En conséquence, l'anthroponyme dévient asémantique, en perdant sa prononciation et sa structure syntaxique originelles. Exemples :

(23)

Nzée ebánga

Le serpent qui porte un collier.

Cet anthroponyme est une variation phonique de l'anthroponyme *Nzo l'ebánga* qui dérive du proverbe *mbosi* : *Nzo l'ebánga, adí nzo ya moro*, ce qui veut dire : Le serpent qui porte un collier, est une propriété de quelqu'un, en effet il s'agit d'un esprit et non d'un serpent naturel. D'où l'interdiction de l'attaquer, au risque de provoquer sa colère mortelle. Cependant, en examinant l'anthroponyme *Nzée ebánga*, nous constatons deux changements opérés dans l'anthroponyme originel : D'abord l'élosion de la préposition d'appartenance *la*, pour alléger la prononciation de cet anthroponyme ; ensuite la modification de la voyelle précédente dans le mot *nzo* qui devient *nzée*. Cette variation phonique

de *nzo* en *nzée*, permet d'atténuer le ton funeste de cet anthroponyme qui révèle la dimension surnaturelle du serpent, selon l'imaginaire *mbɔsí*.

(24)

Andáá tale

Le lignage dans lequel les membres agissent avec partialité.

Il s'agit de la contraction de l'anthroponyme *Andée má tale*, c'est-à-dire le lignage dans lequel les membres agissent avec partialité. Cet anthroponyme a été attribué à une femme du village *Ongonza*, la nommée *Mbongo Hermine*, dans le but de dénoncer la discrimination subie par ses parents, en venant habiter avec les autres membres du lignage au village *Ɔkolɔ*, un hameau déjà disparu. Dans l'anthroponyme *Andáá tale*, nous remarquons non seulement l'élision de la préposition d'appartenance *má*; mais aussi le changement vocalique dans le terme initial *Andáá* dont la forme originelle est *Andée*. Cette contraction de l'anthroponyme *Andée má tale* en une nouvelle forme *Andáá tale* permet d'atténuer la connotation négative de cet anthroponyme, car la nouvelle prononciation paraît déviante.

3. Le rendement de la variabilité des anthroponymes *mbɔsí*

La variabilité linguistique des anthroponymes est un phénomène bénéfique pour la communauté langagière *mbɔsí*. Elle permet de recycler un grand nombre d'anthroponymes *mbɔsí* qui étaient déjà rejetés dans la communauté, à cause de leur connotation impudique ou négative. Ces anthroponymes jugés anormaux ont été renforcés sur le plan phonétique ou sémantique, grâce aux techniques de la variabilité linguistique. En outre, celle-ci aide à dissimuler le sens négatif de certains anthroponymes, ce qui peut prévenir contre l'impact psychosociologique causé par ces anthroponymes. La variabilité linguistique renforce la vitalité de l'anthroponymie *mbɔsí*, en favorisant la création de nouvelles formes anthroponymiques, à partir de la modification des premières formes anthroponymiques. Ici, les anthroponymes ne sont plus figés, mais variables, car ils peuvent être corsés sur le plan acoustique et sémantique. Enfin, la variabilité linguistique contribue à l'enrichissement du répertoire de l'anthroponymie *mbɔsí*, en admettant des anthroponymiques qui se caractérisent rien que par une élégance acoustique, puisque dénués quelquefois de sens.

Conclusion

Au regard de tout ce qui précède, la variabilité linguistique des anthroponymes *mbɔsí* se présente, non pas comme un simple jeu de mots ou une recherche de sonorités, mais comme la résultante d'une mécanique anthroponymique *mbɔsí*. Celle-ci comporte des techniques rigoureuses pour la transformation phonique ou syntaxique des anthroponymes *mbɔsí*. On découvre principalement, non seulement la troncation des termes initiaux et finaux de certains anthroponymes *mbɔsí*, mais aussi l'évitement des termes impudiques ou négatifs. L'élision d'envergure est aussi employée pour la transformation

syntactique de certains anthroponymes négatifs. En effet, elle permet d'obscurcir le sens de ceux-ci. Le changement tonal ou vocalique provoque tout de même la transformation syntaxique ou phonique de certains anthroponymes jugés anormaux. Retenons surtout que la variabilité linguistique des anthroponymes est une stylistique *mbɔsi*, pour renforcer la dimension poétique de certains anthroponymes. En effet, elle permet de corriger, non seulement les anomalies sonores et sémantiques repérées dans certains anthroponymes *mbɔsi*, mais aussi la prononciation lourde qui caractérisent ceux-ci. La variabilité linguistique est un canon esthétique de l'anthroponymie *mbɔsi*.

Références bibliographiques

- BRA, B. (2013). Motivations onomastiques dans les Naufragés de l'Intelligence et la Carte d'Identité : L'Esthétique de la laideur et la singularité romanesques chez Jean-Marie ADIAFFI. *Ethiopiennes* n°91, Littérature, philosophie et art, 2^{ème} semestre 2013. [En ligne], consultable sur URL : <http://ethiopiennes.refer.sn>
- Leguy, C. (2011). Que disent les noms-messages ? Gestion de la parenté et nomination chez les Bwa (Mali). *L'homme*, 197, 71-92.
- Neiva, P. (2011). La poésie du catalogue : Toponymie et anthroponymie dans l'épopée contemporaine. *La realidad y el deseo - La poesía del catálogo _ toponymie et anthroponymie dans l'épopée contemporaine -* <http://books.openedition.org/enseditions/1617?lang=fr>
- Pujol, M-L. (2015). La poét(h)ique des noms propres, une interface entre histoire et récit. *Les chantiers de la création*, 8, mis en ligne le 04 septembre 2015, consulté le 11 juillet 2018 ; <https://lcc.reveres.org/1106>
- Regalado, N. F. (1980). La fonction poétique des noms propres dans le « Testament » de François Villon. *Cahiers de l'Association Internationales des Etudes Françaises*. 32, 51-68. [En ligne], consultable sur URL : www.perse.fr/doc/caief_0571-5865_1980_num_32_1_1207.
- Yaoyao, L. (2012). Anthroponymie et santé infantile en Afrique : Exemple des communautés ethniques de la Côte-d'Ivoire. *Journal Scientifique Européen, ESJ*, 8, (29). [En ligne], consultable sur URL : <https://doi.org/10.19044/esj.2012.v8n29p%p>

Corpus : Noms proverbiaux *mbɔsi*

1. *Abina o poo y'obhini, obina si la nzele, ngua* : Si quelqu'un ne t'aime pas, il ne peut pas apprécier ce que tu fais.
2. *Akoo m'obhémbi, maayaá la bea* : Les pieds du voyageur apportent la nourriture.
3. *Anzomba obhina εε* : Il ne faut pas blâmer les vagabonds.
4. *Ati baalea angoo, abvuu la bana abe* : Les orphelins regrettent leurs défunts parents, parce que ceux qui les adoptent les maltraitent.
5. *Atsɔ lemodia* : Que tout le monde trouve !
6. *Atsɔ lemotaa* : Que tous voient !

7. *Bare a pipi, baatsala amboa* : Les gens qui ne sont pas bavards sont ceux qui détruisent les villages.
8. *Bea, bare* : La richesse, ce sont les enfants, ce que révèle l'imaginaire *mbosi*.
9. *Bea lepii* : Tant qu'on n'est pas mort, on peut espérer devenir riche.
10. *Ekoni maagha, ekanii la bea ba maagha* : Celui qui craint la rosée, ne peut pas profiter des produits de cueillette qui se ramassent tôt le matin, sous la rosée.
11. *Engusu l'okoo, isema la mwese* : Quand la tornade s'abat dans la nuit, le matin tout le monde s'étonne des dégâts.
12. *Esombi ngwe, esombi kingi*: Celui qui sauve une panthère, se livre lui-même à la panthère.
13. *Etongo ya koo, yeedi otoi y'obe kaa* : Un étang situé au bord du chemin, est toujours visité par n'importe qui.
14. *Etongo ya mvubhe, odzee onga bana* : Quand un étang est rempli de poissons *mvubhe*, les femmes ayant des enfants sont les seules personnes qui en tirent profit.
15. *Eyaa ya moro, maa m'illoo* : Le bien d'autrui est comparable à l'eau qui coule du petit panier *lengolo*. On profite du bien d'autrui seulement pour un temps et non pour toujours.
16. *Eyengi nome, yeedi mwange ee*: Il ne faut pas se plaindre des situations que tu provoques toi-même.
17. *Ebaa y'abvunu* : Le fleuve ne manque pas de virages.
18. *Ekakaa l'otere, teese ekakaa, baá otere adia koo* : Si ton sac est dans une place encombrée, enlève d'abord l'encombrement, pour que tu retires ton sac facilement.
19. *Ibaa la nzanga, opinyi adi twere* : Quand un brigand tient le couteau dans ses mains, seul le juge traditionnel est habilité à le lui ravir.
20. *Ikambi, kyere ee* ! Il n'y a pas pire mal que la nécessité.
21. *Ikambi obanda ee* : Ne pensez pas que votre nécessité dépasse celle des autres.
22. *Misi maataa, onoo avouru osere*: Si les yeux voient déjà comment les choses se présentent, n'est-ce pas inutile que la bouche en parle encore ?
23. *No la nga, abia la no*: Tu me nuis, d'autres personnes vont aussi te nuire.
24. *Obe ateme, obve akiisa* : On remplace le mauvais par le meilleur, c'est pire.
25. *Obe ya moro, opena ikambi ee* : Une personne vilaine, sert toujours à quelque chose.
26. *Obhini osua ee* : La haine n'a pas de fin. La haine recherche la mort.
27. *Obhini kumu ee* : La haine n'a pas de propriétaire. Tout le monde est victime de haine.
28. *Oboro b'atsembi*: La famille qui ne manque pas de problèmes.
29. *Oboro, posa abia*: Les liens de parentés sont solides quand les membres du lignage s'aiment entre eux.
30. *Ofulu abaandi, ilyebho looyaa ikasisi* : La saleté a précédé, les rites du deuil ont aggravé la situation.

31. *Okumu tɛɛ, baadza otema* : Bien que le palmier raphia soit debout, les insectes rongent son tronc.
32. *Openza la kyere*: La solitude est difficile à supporter.
33. *Osia laaboma aposa, odingi laaboma anzia* : L'éloignement sépare ceux qui s'aiment, comme l'amour détruit les travaux champêtres.
34. *Oyoo m'odibha, epere akamba ɛɛ* : Même si le lac s'appauvrit, il ne peut y manquer de petits poissons *ipere*.
35. *Ɔkabhi okulu* : Si tu partages, tu seras harcelé.
36. *Ɔkɔni, ndae ɛɛ* : Le malade ne connaît pas le jour où il va mourir.
37. *Ɔlendi odi o mwɛ* : Même si la bouche ne dit rien, la rancune est dans le ventre.
38. *Ɔlɔngɔ l'ɛmaa, okyeni nzanga* : Quand une savane est visitée par un brigand, ne peut y traverser qu'un brave.
39. *Pɔɔ ɔtura ɛɛ* : Il ne faut pas provoquer des problèmes ou des situations, ni s'immiscer dans les affaires d'autrui.
40. *Pɔɔ waa ekambi aseri, leebea ibela* : Quand vous êtes bloqués pour reconstituer l'histoire d'une famille, faites recours au juge traditionnel.
41. *Tsoso amii onzia, akanii la bea a dzalala* : Quand la poule avale une amende, elle met fin à ses tournées dans la voirie.
42. *Waa obomi nzanga, iwɛnze abɔɔ m'akingi* : Si tu élimines le vaillant guerrier, les faibles vont détalier.
43. *Lendɛbhe la bea* : L'amarante apporte la richesse.